

Les dessous chics et psychiques  
du  
« non » à l'Europe

Les Français ont dit non majoritairement à l'Europe ! Se croient-ils donc au-dessus des dieux pour se permettre de délaissier une Grâce qui a su, en son temps, enflammer le cœur de Zeus (1)?

Et les commentaires d'aller bon train pour interpréter ce résultat décapant ou dévastateur, selon l'optique retenue. Mais, les exégètes politologues butent ici sur un os. Les votants s'étant amusés à brouiller les cartes, les instruments de navigation classiques et d'interprétation des données s'avèrent en partie inefficaces.

Bien, prenons les Français aux mots et recherchons les marques de *leur* rationalité sous les apparences d'un geste d'humeur contre le traité européen, ou plutôt la politique interne.

Donnons-nous des principes. Pour qu'une organisation fonctionne bien, il faut du leadership d'une part, et une capacité des membres à dépasser leur propre horizon d'autre part, ces deux éléments s'appuyant mutuellement. Ce qui vaut pour une simple équipe vaut pour une grande organisation, voire une nation ou un rassemblement de nations.

Le non à l'Europe est-il un signe de la faillite du premier élément ou du second ou des deux ?

Analysons d'abord la situation du leadership. La mondialisation, nous l'avons vu dans de précédents articles, favorise le management obsessionnel. Ainsi, les entreprises des pays matures recourent aux leviers de la productivité et de la délocalisation pour se battre contre les entreprises à main d'oeuvre bon marché. Les dirigeants de type 'obsessionnels', centrés sur le contrôle par les procédures et le souci du détail, sont mieux à même de mener à bien ces stratégies. Plus largement, une constellation d'opinion se forme autour de ceux qui sont convaincus que l'on peut maîtriser le monde par la règle. Cette constellation suit sa pente naturelle en trouvant une valeur ajoutée évidente au traité constitutionnel. Le leadership crée un vide autour de lui, insensiblement. Ou, plus précisément, il y a bien des responsables qui font un excellent travail, mais leur leadership ne répond qu'imparfaitement à la demande du 'bon' peuple.

De son côté, le 'bon' peuple, divers et varié, ne veut pas un traité mais des emplois ! Le 'non' est une arme pour attaquer le triste bilan économique et social des élites qui les gouvernent. Les Français dénoncent également un traité et un référendum conçus par des experts engoncés dans une rationalité pesante et fermée sur elle-même. La vraie vie va vite se venger ! En ce sens, ce non est hystérique. Clin d'œil au passage du référendum : constatons que la capacité des membres à dépasser leur propre horizon se fait bien...mais sur le dos du oui !

Comme dans toutes les opérations mal fichues, on se retrouve avec un reste, un problème en plan : la mondialisation est bien une réalité incontournable. Le danger est là : croire que l'on peut jeter le bébé de la mondialisation avec l'eau du bain du traité constitutionnel. Or, le

narcisse de chacun de nous, quand il est tirailé en tout sens, s'offre en proie facile aux chimères du moment.

Plus l'individu se sent menacé par un environnement économique et social dur et incertain, et plus sa protection narcissique est fragilisée. Il lui faut trouver des parades pour éviter une plus grande fragilisation. Deux mécanismes salvateurs sont à l'œuvre. Ils ont aussi leurs inconvénients.

D'abord, l'appartenance à un groupe humain fort et soudé constitue un sain antidote contre l'angoisse. Chacun peut retrouver dans son tissu de proximité la chaleur, le soutien, le sens dont il a besoin. Le coût de cette solution est facile à imaginer : le fossé se creuse entre un leadership en apesanteur et des tribus, exclues du mythe européen, qui se multiplient.

Ensuite, si le repli sur la tribu permet d'éloigner l'angoisse, il faut aussi que narcissisme trouve sa ration de jouissance: d'autant qu'à notre époque tout le monde veut jouir dans l'immédiat. Ceci explique la part de marché croissante des émissions de télé - réalité où chacun peut s'identifier à la star d'un jour et trouver une compensation aux manques concrets de sa situation. Effets secondaires garantis : une fois qu'on a goûté aux paillettes 'fast-food', le quotidien ne paraît-il pas plus frustrant et les élites ne semblent-elles pas plus impuissantes ?

Résumons-nous. Le non à l'Europe est l'expression d'une faille à la fois dans le leadership et dans la capacité de chacun à dépasser son horizon. Bref, le travail ne manque pas, travail qui peut, espérons le, créer de l'emploi.

(1) Selon la mythologie grecque, Zeus, subjugué par la beauté de la ravissante *Europe*, fille du Roi de Sidon, se changea en taureau pour s'approcher d'elle et la séduire, sans éveiller les soupçons d'Héra, sa jalouse épouse.

Gérard Pavy  
jmpavy@pavyconsulting.com  
Le 12 juin 2005